

**1973**

Source :

*Mai*

N° 29-

mai-juin 1973

## **Israël a 25 ans**

**Marcel Liebman**

Ce n'est pas seulement en Israël qu'a été célébré le 25<sup>e</sup> anniversaire de l'Etat sioniste. Dans tout le monde occidental, l'événement a été commémoré avec lustre et l'actualité a fait une large place à des évocations historiques d'où le mode apologétique a rarement été exclu. Rarement cependant cette actualité ne s'est révélée, dans son traitement, aussi profondément et aussi essentiellement anachronique. C'est sur un double anachronisme en effet qu'a été fixée l'attention du grand public.

Le premier d'entre eux consiste à présenter la fondation d'Israël comme une réparation due aux Juifs par un monde coupable et par là même comme une oeuvre de pure et simple justice. Certes, une telle attitude est commode et, si tant est qu'une telle opération soit possible, elle efface de l'histoire une culpabilité qui, s'étant reconnue et ayant réparé ses torts, perd ainsi toute raison d'être. L'anachronisme de la démarche est patent, encore qu'on s'efforce de le dissimuler ; il s'agit d'un exemple parfait d'un *européocentrisme* que l'on croyait depuis longtemps passé de mode. Le phénomène israélien a été traité comme s'il s'agissait exclusivement d'une affaire spécifiquement européenne. A l'antisémitisme européen et au crime de génocide qui en *Europe* a été perpétré contre les Juifs le sionisme a répondu par une réaction de défense. Et les *Européens*, à leur tour, ont décidément contribué à la fondation d'un Etat qui, au lendemain de la deuxième guerre mondiale, vengeait, en quelque sorte, le crime nazi - pour ne rien dire des complicités toujours européennes qui avaient entouré et permis le forfait.

C'est à croire que, confessant ses fautes, la vieille Europe ait décidé d'aménager sur son continent quelque enclave territoriale où les Juifs trouveraient asile et pourraient se forger un destin national. On l'oublie quelquefois dans certaines salles de rédaction : rien de tel ne s'est produit. Le monde occidental a imposé la solution sioniste au monde colonisé et, s'étant dispensé de fournir lui-même une aide aux victimes du racisme, a infligé l'oeuvre de réparation à un peuple absolument étranger au massacre qui venait d'être perpétré. La grande presse a le plus souvent ignoré cette donnée pourtant fondamentale du problème et les hommes d'Etat et les académiciens, vedettes patentées des vérités officielles et des

discours apaisants, ont une fois de plus, et à vingt-cinq ans de distance, lavé à bon compte les dernières traces du péché européen. Au moment où fut fondé l'Etat hébreu, les positions du colonialisme paraissaient encore très solides. Depuis lors le monde a connu le phénomène de décolonisation. Mais l'anachronisme européoctruste lui a survécu et vient de démontrer sa permanence.

### **Les Juifs du Moyen-Orient**

Le deuxième anachronisme révélé par la commémoration de l'indépendance israélienne est corollaire du premier. Parce que le phénomène juif est étroitement lié en Europe au fait raciste et, le plus souvent, sous sa forme la plus brutale et la plus abjecte, on en conclut - la confusion entre Juifs et sionistes-israéliens aidant - que l'Etat hébreu et sa communauté nationale réalisent le rassemblement des opprimés et que toute leur politique n'est qu'une réponse à une oeuvre d'oppression obstinée qui ne relâche pas son étreinte contre les persécutés de toujours. C'est là un anachronisme non moins mystificateur que le premier.

En réalité, seuls le nationalisme des uns, les complexes de culpabilité des autres et l'ignorance de chacun réussit à dissimuler cette vérité d'évidence : au Moyen-Orient, les opprimés ne sont pas les Israéliens, mais les Palestiniens. Et plus fondamentalement encore : l'expérience de la colonisation sioniste en Palestine, en dépit de l'idéologie socialisante et de l'idéalisme pionnier (qui appartiennent d'ailleurs, dans une très large mesure, au passé), a toujours été de caractère oppressif. Et que l'oppression ait été pratiquée par ceux que le racisme européen avait pris pour cibles favorites n'y change rien. Une fois encore, il est anachronique de présenter le monde juif actuel, et singulièrement sa composante israélienne, comme celui des victimes et des persécutés. La liaison constamment entretenue - et si caractéristique de la sensibilité juive la plus spontanée mais aussi de la propagande sioniste la plus subtile - entre l'holocauste d'Auschwitz et la création d'Israël est à cet égard caractéristique. Par un de ces tours dont elle est coutumière, l'histoire a permis le rapprochement entre deux célébrations : celle du soulèvement du ghetto de Varsovie et celle de l'indépendance d'Israël.

Le lecteur m'excusera peut-être de cette touche personnelle : le souvenir des victimes de la barbarie du nazisme me poursuit et m'obsède, La mémoire de ses innombrables victimes juives prend, en particulier, la forme familière de visages connus, intensément douloureux et pitoyables. Je ne voudrais pas aller au-delà de cette confession et mettre un nom sur ces fantômes qui m'accompagnent. On me permettra cependant de dire ceci : le voudrais-je même, je ne pourrais pas identifier ces destins brisés et ce malheur absolu, je ne pourrais identifier cette détresse désarmée avec les vainqueurs de tant d'expéditions militaires, ni même avec les conquérants du désert. Moins encore avec cet esprit de

conquête et d'occupation efficaces ; moins encore - et à la limite - avec ces clubs de milliardaires qui entourent l'Etat hébreu de leur sollicitude. La longue traînée d'horreur et de misère qui marque le passage de l'histoire humaine et qui aligne sur son passage les Treblinka et les Auschwitz, ce n'est pas aux kibboutzim, militaires ou non, qu'ils mènent, mais aux camps de concentration où végète et crève le peuple palestinien spolié et nié par les Israéliens et par les auxiliaires qu'ils trouvent dans le camp arabe<sup>1</sup>. Et s'il le faut dire en un mot : ce n'est pas, malgré leurs origines, que certains Juifs affirment leur solidarité avec les Palestiniens, mais en raison de ces origines et d'une certaine logique qu'ils leur prêtent : logique qui les conduit, presque par définition, dans le camp des opprimés. Celui des Palestiniens, ces Juifs du Moyen-Orient.

### **Leur fête**

Anachronisme de l'eurocentrisme ; anachronisme supplémentaire qui confère aux puissants le visage du faible et à l'opresseur celui de l'opprimé. A quoi s'en ajoutent quelques autres encore, dont je voudrais retenir le plus aberrant : existe-t-il aujourd'hui, hors l'Etat d'Israël, un pays où la mystique et la métaphysique nationalistes affichent leurs cocardes délavées avec autant d'ostentation et avec si peu de retenue ? Il ne s'agit pas seulement d'un patriotisme bien compréhensible dans une jeune nation, ni même d'une volonté - dont il existe bien d'autres manifestations dans l'histoire et dans l'actualité - d'exalter le passé, source inépuisable de rationalisation et de légitimation. Mais connaît-on un autre exemple d'un Etat contemporain - et quel Etat ! : il s'y concentre, nous dit-on tous les jours, tant de talent et tant d'intelligence - où l'idéologie quasi officielle modèle le tracé des frontières sur des souvenirs géographiques et des prétentions politiques remontant à l'Antiquité ? Connaît-on un autre exemple d'Etat où les péripéties heureuses, et en tout cas triomphales, de multiples aventures militaires sont attribuées - dans les plus hautes sphères du pouvoir - à l'intervention personnelle du « dieu des armées » ? Où la législation d'application quotidienne, la réglementation de la vie de tous les jours dépendent d'un code dont l'autorité religieuse infiniment puissante dans tous les secteurs de la société affirme l'immutabilité et qui date en effet des temps les plus reculés ?

---

<sup>1</sup> Ce 10 mai, A. Eban, ministre des Affaires étrangères israélien et colombe patentée, réagit au massacre de Palestiniens qui se déroule au Liban en se félicitant de ce que les dirigeants de ce pays s'inspirent du sanglant exemple que leur a donné le roi Hussein. Et le gouvernement israélien d'ajouter que si les Syriens s'avisent de venir en aide aux Palestiniens menacés de liquidation (physique), l'armée israélienne fidèle à sa vocation de gendarme de la région interviendrait pour empêcher une telle assistance (à personnes en danger de mort). Le crime des dirigeants libanais est sans excuse. Mais c'est un assassinat par procuration.

Terminons-en. Ces quelques notes n'épuisent pas le sujet. Elles suffisent à expliquer pourquoi ces festivités qui rassemblent les nantis plus que les pauvres, où s'exalte la puissance et dans lesquelles se complaît l'Occident, pourquoi ces festivités ne sont pas les nôtres qui avons choisi de lutter contre l'oppression et pour le socialisme.